

Des chrétiens avec le quart-monde

« Il se méfiait de ne pas ajouter quelque chose qui se rajouterait à l'oppression économique et politique déjà terrible. » Mais la conviction a été plus forte que les craintes. « Planté en Église » – la communauté est recon- nue par le diocèse de Lyon et compte deux diacres –, le Sappel a commencé son travail de défrichage.

Chaque semaine, la communauté anime un temps de prière avec des personnes du quart-monde dans les quartiers des Minguettes et de la Duchère, dans la banlieue lyonnaise. Elle organise aussi des journées familiales mensuelles dans la maison de Grange-Neuve, située dans la cam- pagne proche de Lyon. Un temps de retrouvailles pour des familles sou- vent délogués par les placements des enfants, un temps de repos dans la verdure, accompagné d'échange et de partage sur la vie et la foi.

Que ce soit à ATD ou au Sappel, les chrétiens engagés avec le quart-monde témoignent de découvertes profondes qui leur ont fait voir la vie et l'Évangile sous un autre jour. « Avec les plus pauvres, j'ai eu tout à apprendre, ou à désapprendre, car ils sont porteurs d'un savoir que ni l'école ni l'université ne m'avaient transmis, souligne Jean-Claude Caillaux. J'étais tronqué de l'expérience fondamentale de la nudité de la vie humaine, de ce malheur subi. » Parfois, ce sont des images qui restent. Véronique Cler- son garde en mémoire sa rencontre avec un vieux monsieur très pauvre, en Bretagne. Un jour, cet homme qui ne parlait que « d'argent, de RMI, d'as- sistance sociale »,

**Les chrétiens engagés avec le quart-monde témoignent de découvertes profondes qui leur ont fait voir la vie et l'Évangile sous un autre jour.** J'ai ressenti qu'il devenait un être

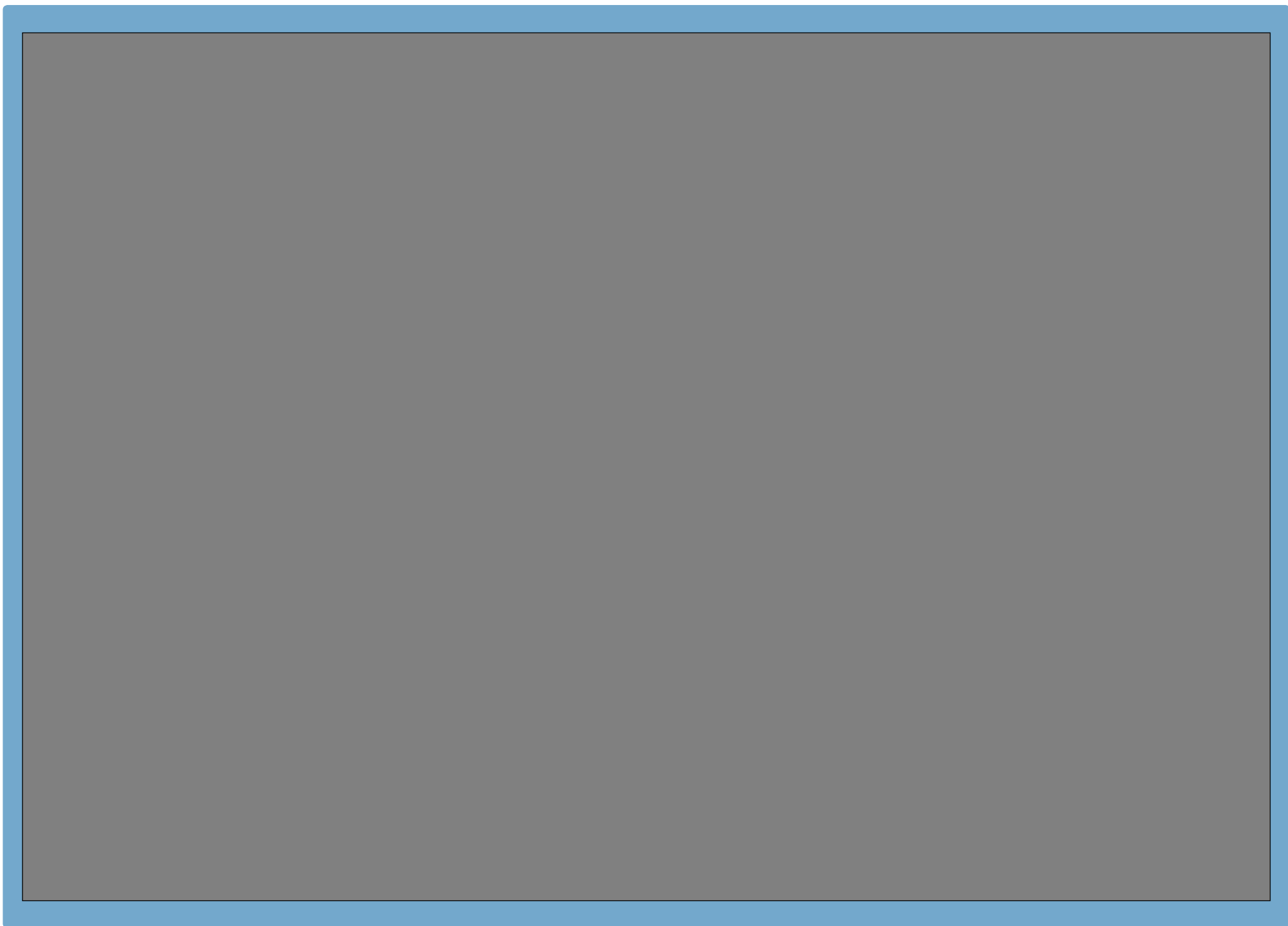
humain dans sa grandeur. Il avait de la poésie à ce moment-là...

Au Sappel, les communautaires apprennent à lire l'Évangile avec les pauvres, à partir de leur expérience. La parole de ceux qui connaissent la misère donne un autre visage aux mendiants, aux blessés qui peuplent les Évangiles. « Les plus pauvres ont une proximité avec la Croix qui n'est pas dans notre culture à nous. Ils sont touchés par le serviteur souffrant d'Isaïe. Ce Christ qui souffre, c'est comme une évidence pour eux », sou- ligne Marie-Noëlle Lopez-Dubeuf, communautaire du Sappel.

Surtout, ces chrétiens apprennent à développer des relations d'égalité, à construire un peuple avec les per- sonnes dans la misère. Claire Mar- coz a accepté l'invitation du Sappel à se mettre à la recherche des plus pauvres. L'année dernière, cette ha- bitante d'un quartier très défavorisé de Vienne a fait son « engagement » pour un an, « parce que, quand on voit des enfants qui souffrent, on a envie de quelque chose ». Mais elle ne se voit pas en rester là. « J'aimerais aller dans les petits coins de campagne autour de Vienne, où les prêtres ne peuvent pas aller pour rouvrir les portes des églises, car je connais plein d'endroits où les portes sont fermées. » A l'écouter, on entrevoit le « quart-monde » tel que le Père Joseph l'avait rêvé. Pas simple- ment le peuple des très pauvres, mais celui où on ne sait plus qui est le riche et qui est le pauvre.

ÉLODIE MAUROT

(1) Rencontres organisées par ATD où les plus pauvres partagent leur point de vue sur une question, puis échangent avec un spécialiste.



► Le P. Jean Lecuit vient de publier « Jésus misérable », un ouvrage sur la christologie du P. Joseph Wresinski

# « Le P. Joseph percevait le Christ comme un pauvre »

## ENTRETIEN

**P. Jean Lecuit,** Jésuite, membre permanent d'ATD Quart Monde depuis près de trente ans

**Vous avez donné à votre livre le titre d'une expression du P. Joseph Wresinski: Jésus misérable (1). En quoi résume-t-elle la théologie du fondateur d'ATD Quart Monde?**

**P. Jean Lecuit:** Cette expression vient d'une conviction intime du P. Joseph. Il n'a jamais pu voir le Christ autrement. Elle correspond à son expérience de la misère et à ce qu'il a vécu avec les personnes subissant l'extrême pauvreté. Dès son enfance, il a perçu le Christ comme un pauvre, comme quelqu'un proche de lui. C'est aussi l'intuition profonde des gens de la misère. J'ai pu l'expérimenter moi-même lorsque nous fêtions Noël avec des familles pauvres. Devant le mystère de Noël, ces familles disaient: « C'est gens-là, ils sont des nôtres. » Pour le P. Joseph, Jésus « s'est livré aux mains des hommes comme les plus pauvres leur sont livrés ».

**– Sa vision de l'Église était-elle imprégnée de ce regard porté sur le Christ?**

– L'Église que le P. Joseph a ren-

contrée dans son enfance était une Église proche des pauvres. Dans *Les pauvres sont l'Église*, il a rappelé sa première expérience de l'Église: la prière de sa mère, le curé de la pa- roisse qui respectait sa mère comme ne le faisaient pas les voisins, les reli- gieuses du Bon-Pasteur qui offraient la soupe à la famille... Il souligne que ces laïcs – à commencer par sa mère –, ces religieux et religieuses et ces prêtres étaient souvent eux-mêmes pauvres, sans défense. Il est très clair que, pour lui, l'Église est une Église pauvre.

**– Cette vision lui est-elle parfois apparue en contradiction avec l'image d'une Église également riche?**

– Le P. Joseph avait les yeux en face des trous et il voyait bien les défauts de l'Église. Mais il voyait surtout comment elle restait indéfectiblement liée aux pauvres. Il ne supportait pas que l'on puisse dire du mal de l'Église. Il était plein de reconnaissance à son égard. Il a lui-même dit que l'Église lui avait donné une confiance sans limite dans les hommes, une confiance qui lui a permis d'aller de l'avant et de bâtir en dehors de ses murs un mouvement rassemblant des hommes « de toutes les croyances et idéologies ».

**– D'où lui est venue cette idée?**

– Elle est venue de son expérience,

car le P. Joseph était un homme d'action et de prière. « Tout est né d'une vie partagée », écrit-il. Quand, il y a cinquante ans, il est arrivé au camp de Noisy-le-Grand, dans la région parisienne, il était seul. Il a alors appelé des jeunes qui sont ve- nus d'un peu partout pour s'engager avec lui et avec les familles pauvres. Très tôt, le P. Joseph a eu conscience qu'un rassemblement de personnes d'horizons différents auprès des plus pauvres était « un besoin et

## « Il avait le souci que chacun puisse aller jusqu'au bout de ses convictions. »

un droit ». Par ce mouvement, il lui semblait réaliser le désir du Christ de rassembler tous les enfants de Dieu dispersés. C'est aussi ce que le cardinal Marty a un jour reconnu en déclarant: « Peut-être ce mouvement qui n'est pas d'Église est-il néanmoins une expression authentique de l'Église de demain. »

**– Dans ce peuple divers, comment voyait-il la place des riches?**

– Pour le P. Joseph, Jésus aime tous les hommes, donc il aime aussi les riches. Je crois qu'on peut dire que

pour lui, Jésus fait confiance aux riches pour qu'ils rejoignent les pauvres. Le P. Joseph a bien compris que les pauvres, seuls, ne peuvent pas s'en sortir. Aux riches, il est donc demandé de rejoindre ce que vivent les pauvres, de les comprendre par l'intérieur, de quitter leurs certitu- des, de changer leur regard sur les pauvres et de se laisser interpeller par ce que les pauvres vivent. La mission des riches est de se mettre à l'écoute des pauvres, à leur service, c'est-à-dire au service des idéaux des pauvres qui sont aussi ceux de toute l'humanité. Le P. Joseph ne l'a pas explicitement formulé ainsi, mais je pense que l'on peut faire le rapprochement avec le mouvement du Christ que décrit la lettre de Paul aux Philippiens (Ph 2, 6-11): le P. Joseph invite les riches à faire ce mouvement de descente du Christ jusqu'aux pauvres et à « remonter » avec eux, à oser se mettre debout avec eux et à agir avec les pauvres pour une humanité autre, nouvelle.

**– Comment le P. Joseph voyait-il la place de la religion et de la spiri- tualité dans le mouvement?**

– Je me souviens de ma toute pre- mière conversation avec lui, quand je l'ai rencontré en 1973. Il partagea avec moi son rêve de voir germer de nouveaux bourgeois sur le vieux tronç de la vie religieuse dans l'Égli- se. Il a toujours rêvé d'une vie reli-

► Chaque semaine, la communauté du Sappel organise une prière gestuée avec des personnes en situation de grande pauvreté

# A Vénissieux, l'église résonne de la prière du quart-monde

C'est lundi soir, dans le quartier des Minguettes. Au milieu des immeubles gris, la petite chapelle de l'église de l'Épiphanie s'illumine. Nous sommes à Vénissieux, dans la banlieue de Lyon. Au cœur de ce quartier défavorisé, un lundi sur deux, un petit groupe de personnes du quart-monde se rassemble avec la communauté du Sappel pour un temps de prière.

Aujourd'hui une vingtaine de personnes sont au rendez-vous. Beaucoup de mamans qui élèvent seules leurs enfants, quelques amis de la communauté ou du quartier. Présents aussi, deux des couples per- manents du Sappel. Un troisième est ce soir de baby-sitting pour permettre à une maman seule de participer à la soirée. C'est d'abord la joie des retrouvailles. Ici, pas d'anonymat, chacun se connaît. On échange des nouvelles sur un mariage qui se prépare, une naissance annoncée, les enfants qui donnent souvent plus que du souci.

Puis un chant résonne sous la voûte bleue de cette étrange chapelle à fa- cettes en forme d'étoile. Le groupe reprend le chant en le gestuant. Les corps se délient, se déploient. Des corps blessés par l'histoire de la misère, mais qui trouvent dans ce lieu comme un écrivain où ils peuvent exister.

Selon l'une des spécificités de la communauté du Sappel, le « récita- tif », un passage d'Évangile, est repris sous forme de mime. Le principe est en apparence simple: le texte bibli- que est découpé en petites séquences de sens accompagné d'une mélodie

et de gestes qui expriment le contenu des mots. C'est Pierre Davienne, dia- cre permanent, membre fondateur du Sappel, qui anime ce moment original. Il fait répéter les gestes et les mots, en explique le sens au pas- sage. Petit à petit, la parole s'incarne dans les corps. Inspiré des travaux de Marcel Jousse (1886-1961), anthropo- logue et prêtre, le récitatif est conçu comme une méthode « qui permet d'apprendre "par cœur et par corps" les textes », explique Dominique Paturle, du Sappel (1).

Puis vient le temps de partage. Les participants se répartissent en petits groupes, avec un accompagnateur. Conçu comme un groupe de re- lection et de partage

où l'on se retrouve d'une semaine sur l'autre, chacun peut ici prendre la parole pour exprimer quel- que chose de sa vie. Une « perle blanche »

pour ce qui réjouit. Une « perle noire » pour ce qui inquiète et fait souffrir.

Le tour de cercle commence. Les « perles blanches » s'égrainent. Ce soir, il y aura la joie d'une mère de voir son fils en grande difficulté scolaire se mettre assidûment au travail: « Je suis vraiment comblée », dit-elle avec fierté. Une résolution: « J'arrête de fumer parce que c'est un fléau. » Des nouvelles qu'on n'espé- rait plus: « Je n'avais plus de nouvelles de ma fille, je ne savais plus où elle était. Mais elle a fait signe le jour de mon anniversaire. » Mais les « perles blanches » éclairent aussi tout un monde obscurci.

Les galères d'une foraine – « quatre

jours de marché, qui n'ont rien rap- porté » et la révolte: « Je ne veux pas devenir indigente, tout le temps ten- dre la gamelle. C'est pour cela qu'on se bat! », ou la colère d'une habitante d'un quartier difficile: « Je sais que le Seigneur retient mes poings, sinon j'aurais déjà tué pas mal de monde. Je lui demande de m'aider à être plus patiente. » L'écoute de chacun est at- tentive, bienveillante, respectueuse. On ne commente pas, mais on sourit, on hoche la tête, pour manifester que l'on comprend, que l'on connaît, que l'on est passé par là.

La soirée se poursuit par des chants, accompagnés à la guitare et aux tambourins. Les corps se balancent discrètement. Dans la petite chapelle à la lumière tamisée, la joie s'installe doucement. Après un temps de prière spontanée, un texte biblique est lu. Chacun prend la parole pour réagir. La parole n'est pas vraiment régu- lée, mais elle ne déborde pas trop. À 22 heures, la prière se termine. Déjà les bâillements disent la fatigue d'une journée où l'on n'aura pour- tant souvent pas beaucoup travaillé, mais où on se sera efforcé de tenir debout, malgré la grande pauvreté. Déjà, chacun se donne rendez-vous pour la fête de mariage du samedi suivant, dans la belle maison de la communauté du Sappel à Grange- Neuve, près de Lyon. Les futurs mariés, deux habitués de la prière, ont invité largement. Il y aura ainsi beaucoup de monde, « comme dans un vrai mariage ».

É. M.

(1) Dominique Paturle, *Ces pauvres qui interrogent l'Église*, Éd.de l'Atelier, 2005.

## « Jésus, homme de la misère »

■ « Jésus, l'homme le plus pauvre, est le contraire du misérabilisme. Il a pris la condition de l'esclave, de la misère la plus totale, pour affirmer que jamais l'homme ne peut être entamé. Que l'homme demeure toujours libre de libérer son frère. Nous ne disons peut-être pas assez que Jésus n'est pas venu simplement libérer les hommes. Il est venu et il s'est entouré de pauvres qui libéreraient, avec lui, les hommes. Il a voulu qu'eux veuillent, avec lui, la libération de tous, des riches autant que des pauvres. Cependant, nous devons d'abord reconnaître le choix du Seigneur d'assumer pleinement la condition de l'homme le plus méprisé, j'allais dire: de l'homme sous-prolétaire. Il ne le fit pas seulement au moment de sa naissance et de sa mort, mais toute sa vie durant. Il a vécu en homme méconnu et rejeté (...). Ses paroles, ses actes, tout en lui dénonce l'homme constamment dédaigné. Les Évangiles nous dépeignent Jésus-Christ réellement mal à l'aise dans le monde, comme le sont les sous-prolétaires aujourd'hui, souffrant comme eux, car il se comporte comme eux face à son entourage et il s'attire les mêmes regards et commentaires. En tout cela, le Christ ne simulait pas, il était eux. » P. Joseph Wresinski, *Les pauvres sont l'Église*, Centurion, 1994.

(1) Desclée, coll. «Jésus et Jésus-Christ» n° 92 (139 p., 19 €)

## AGENDA

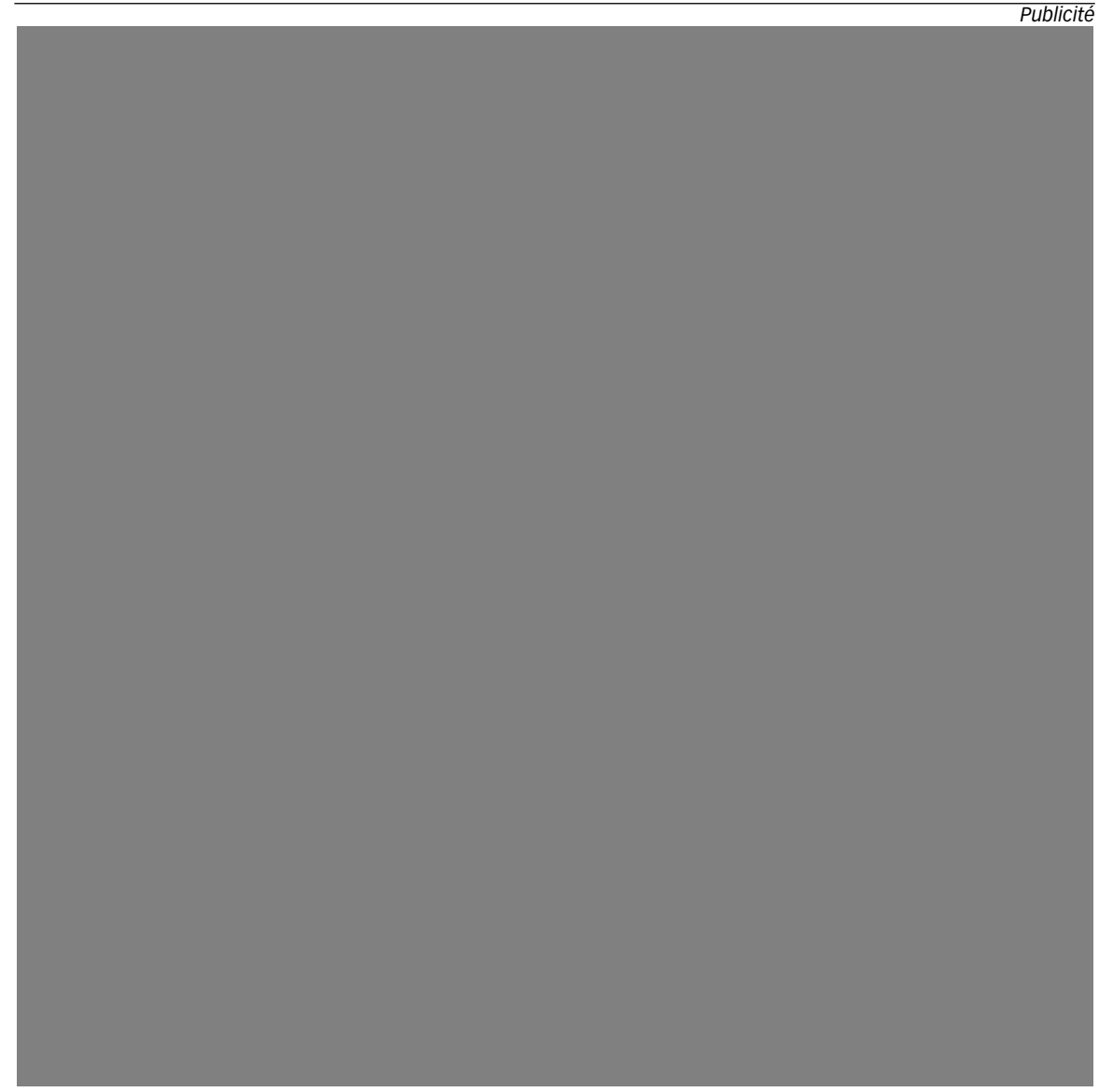
### Des temps et des lieux pour se ressourcer

**Paris**  
► **COLLOQUE.** «L'amitié spiri- tuelle», au Centre Sèvres (35 bis, rue de Sèvres, 6<sup>e</sup>), les vendredi 13 (18 heures-20 heures) et samedi 14 octobre (9 heures-18 heures). Avec les PP. Michel Fédou, Josep Rambla, Philippe Lécrivain, Domi- nique Bertrand, Philip Endean, Do- minique Salin, Patrick Goujon, et Sœur Sylvie Robert, auxiliaire. **Contact: 01.44.39.75.00, courriel: sjsevres@wanadoo.fr; site: www.centresevres.com**

**Saône-et-Loire**  
► **RETRAITE.** «Avec Teilhard de Chardin, découvrir le Cœur du Christ», organisée par l'Associa- tion des Amis de Pierre Teilhard de Chardin au foyer du Sacré-Cœur de Paray-le-Monial (14, rue de la Visitation), les 21 et 22 octobre, avec le P. Daniel Dideberg. **Contact: 01.43.31.18.55, courriel: secretariat@teilhard.org**

**Yonne**  
► **SESSION.** «Réflexion sur l'arbre de vie dans la Genèse et l'Apocalypse», avec le P. Jacques de Foliard-Brown, du 20 au 22 oc- tobre, au monastère de La Pierre-qui-Vire, à Saint-Léger-Vauban. **Contact: 03.86.33.19.20.**

**Yvelines**  
► **JEUNES.** «Pour décider, j'ai besoin de repères», week-end pour les 18-30 ans animé par Les Sœurs Jacqueline Guieu et Véroni- que Fabre, samedi 21 (14 heures) et dimanche 22 octobre (17 heu- res), au Centre spirituel Notre- Dame-du-Cénacle de Versailles (68, av. de Paris). **Contact: 01.39.50.21.56, courriel: Cenacle.versailles@wanadoo.fr**  
**ÉVELYNE ANTHONIOZ**



Publicité